

L'Abaille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS FREE PUBLISHERS INC. CO. LIMITED.

Office: 222 rue de Chartres, New Orleans et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

OFFICE DES PRESSIONS ANCIENNES DE DEMANDES, VENTE ET LOCATIONS, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200.

TEMPERATURE Du 22 décembre 1906. Thermomètre de E. CLAUSER, Octobres. Maximum 72.5, Minimum 50.5, Moyenne 61.5.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Histoire de ma Lampe. Fable. 4me PAGE. Pensées d'une Reine. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. La Robe Blanche. Faits Divers. 6me PAGE. La Soirée de Noël. A Lourdes. Les Vaines Prophéties—La destruction de Paris par le feu, prédite pour 1907. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Cuisine. Au Pays de Jésus.

Une Mère Chrétienne.

Elle n'est plus, hélas! la mère douce et bonne. A la porte du ciel se penche la couronne que Dieu dans sa bonté a posée sur sa tête. A ceux qui sur la terre ont toutes les vertus.

JULIUS CHOPIN. 21 décembre 1906.

PENSÉES D'UNE REINE.

Pour tous ceux de nos lecteurs qui ne liront qu'une ou deux pensées de Carmen Sylva, nous offrons ici, non pas un choix, mais un simple bouquet de pensées cueilli, au hasard de la main, dans ce jardin royal où tout est d'un goût si délicat.

A quelqu'un qui s'étonnait de la rapidité et de l'abondance avec laquelle la Reine jette sur ces centaines de cartons illustrés des phrases tour à tour ingénieuses, consolantes ou tristes, elle répondait: "J'écris maintenant pour mes aveugles ce que, depuis trente-cinq ans, je ne redis à moi-même."

Ce n'est pas tout à fait une improvisation: c'est le son naturel d'un beau talent. L'écho de toute une vie de méditation et de bienfaisance. Aucune des gouttes de cet élixir généreux n'est amère, mais chacune d'elles naît de l'âme où elle s'est lentement formée.

Levée dès quatre heures du matin, la reine de Roumanie se réserve le commencement de la journée. Assise à son bureau, dans le silence, la solitude et la lumière du matin, entourée des portraits de ceux qui lui sont chers: le Roi et la chère petite morte, celle qui toujours présente parle intérieurement à sa mère, la béni, l'encourage, Carmen Sylva travaille, lit, écrit, pense....

A partir de huit heures, son temps appartient aux autres, aux devoirs royaux, à l'amitié, et surtout au malheur! car c'est avec justice qu'on l'a définie: "Un grand cœur servi par une noble intelligence."

La conversation de la Reine a quelque chose de plus élevé que la terre et

Du moment qu'on l'écoute, on devine son âme!

Les pensées deviennent plus colorées, les sentiments plus vibrants, les aperçus plus lumineux, en passant par ces lèvres harmonieuses qui semblent une harpe vivante. Quiconque a eu le bonheur d'entendre cette voix ne l'oubliera plus jamais.

En vieillissant, on apprend à remercier Dieu pour toutes les épreuves passées, pourvu qu'on soit devenu assez "voyant" pour les comprendre.

Il ne faut pas assombrir l'âme par cette noire angoisse qui l'enlève si facilement. Il faut toujours chercher la fente par où pénétrera le rayon céleste.

Il y a tant de gens qui se privent de voir lever le soleil, seulement pour dormir le matin et pour perdre leur temps le soir. Ainsi le moment joyeux de la journée leur échappe.

Les choses ont une âme, un langage, une vibration qui les rendent chères ou odieuses, selon leur passé, inconnu mais deviné.

Il faut "tordre le cou" à ses plus chères passions, à ses plus ardents desirs, et marcher dans le chemin qu'on n'aurait jamais choisi.

Notre vie est une étoffe filée et tissée par nos mains; d'autres la tailleront et d'autres s'en pareront.

Pourquoi parlez-vous de déceptions? C'est nous-mêmes qui nous aveuglons gratuitement et qui appelons déception la vérité.

Une bataille perdue vaut souvent des victoires; une guerre victorieuse peut faire un mal profond au peuple qui croit triompher.

Toutes les vies sont belles, où la pensée souveraine a été pour les autres.

La lumière tremblante de l'aube ne révèle pas quel grand jour se lève pour l'humanité.

Une parole humaine traverse

des siècles et fait vibrer le cœur des générations qui se succèdent. Pourquoi se contenter de parler, comme le peuplier, au vent qui passe, au lieu de semer dans les mémoires des paroles qui demeurent?

Tout notre être se révolte contre une cruauté commise sous nos yeux; mais combien de fois sommes nous cruels, le sourire aux lèvres et l'insouciance dans l'âme?

Quand l'appel divin sonne dans ton cœur, il faut le suivre sans hésiter. Une heure de retard peut coûter la vie et l'opulente moisson qu'elle aurait fait mûrir.

L'orgue appelle le ciel; il y descend avec un souffle puissant de tempête, avec une douceur de zéphyr, avec une caresse de main d'ange.

Mon âme, pourquoi te décourages-tu? Ne sais-tu pas que le lendemain va s'éclaircir et que l'arc-en-ciel sourit après l'orage?

Ne soyons pas tristes en disant adieu: si nous nous aimons, nous sommes sûrs de nous retrouver, et si nos âmes sont sœurs, rien ne nous séparera.

Cette vie n'est qu'un symbole de la véritable existence, un reflet de ce que l'âme atteint au-delà et qu'elle ne révèle qu'après la mort du corps.

L'histoire n'est véritablement belle que lorsqu'elle est légendaire. Les luttes politiques et les petites des hommes ne valent pas la peine d'être retenues.

C'est si bon d'être beau et c'est si beau d'être bon, que c'est une méprise de ne pas être l'un à force d'être l'autre.

Le mot "Enthousiasme" est un synonyme de "Foi"; on le suppose encore parce qu'on le croit plus profane; mais il faut prendre bien garde de ne pas laisser éteindre le feu divin, après avoir démoli l'autel.

Le conte de fées est la forme de littérature la plus élevée, la plus philosophique et la plus compréhensible aux êtres encore tout près du ciel.

Un mot peut rendre malheureux: un mot créa la terre et les cieux; un mot fit la lumière. Gloire au verbe et à son pouvoir illimité.

Afranchis les hommes de tous les esclavages, même de ceux de leurs sens, de leurs passions, de leurs faiblesses: ce sont les tyrans les plus impitoyables.

La fontaine de Jouvence se trouve dans le travail; malheur à ceux qui cessent de s'y plonger!

Il est curieux que la mort donne tant de gloire et tant de force; mais il faut des Arnold von Winkelried, qui offrent leur poitrine à toutes les lances, pour avoir gain de cause et conquérir la postérité.

Autour d'une tombe il ne se prononce que des paroles affectueuses et convenables: traitons donc nos amis comme les tombeaux.

On n'est pas pour rien poète: il faut chanter quand même, car les hommes veulent exhiler leur souffrance.

Quand nous aurons assez souffert, nous irons dans le Paradis, créé pour faire épanouir les fleurs et les joies dont nous aurons jeté la semence.

La vie n'est qu'un miroir dans lequel se reflète notre âme.

Ce qu'on appelle chance ou fortune, c'est le don de reconnaître quand l'heure sonne, et de ne pas retirer la main de la charrue avant "l'Angelus."

Toute une série de joies et de souffrances sont inscrites dans le cerveau et y actionnent des fils télégraphiques dont le langage devient étrange et souvent difficile à comprendre.

La terre est une belle création et un grand artiste; il n'y a que nous, les impuissants critiques, qui la trouvons incomplète.

Le soleil nous sourit comme une promesse d'encore plus beau; et, en effet, il suffit que le jardin soit confié à notre sollicitude pour que nous le trouvions encore plus beau tous les jours.

On ne se sentira fort qu'après avoir dompté tout ce qui est terrestre en nous; car nous sentons que la terre n'est pas la patrie dont nous émanons.

Quand nous disons: "le monde," nous parlons d'un tout petit monde dont nous sommes le centre; mais il est bon d'être le centre de quelque chose et de quelques âmes qui gravitent autour de nous.

CARMEN SYLVA.

THEATRES. TULANE.

Depuis cinq ans le succès de "The Prince of Pilsen", la comédie musicale de Pixley et Luders que Henry W. Savage offre au Tulane pour la semaine de Noël, ne s'est pas démenti un seul instant. Sur toutes les scènes où elle a été jouée, elle a été accueillie comme un modèle du genre, et il n'est pas douteux qu'elle remplisse



JESS DONDY. Dans "The Prince of Pilsen", au Tulane.

se la salle du Tulane toute cette semaine à partir de ce soir. C'est d'autant plus certain que son interprétation est confiée à des artistes de grand talent, à Jess Dandy, le célèbre comédien chanteur qui a joué le rôle de Hans Wagner plus de mille fois, Ida Stanhope, la brillante et gracieuse comédienne, George Lydecker, William C. Weedon, J. Hyden-Clarendon, Robert O'Conner, Jeannette Baggeard, Albertine Benson, Mary Welsh et Elinor Deimore.

OMBRONNY. Le directeur Campbell a fait un heureux choix pour la semaine de Noël, et tous les habitués du Crescent lui en sauraient gré. Il ne leur offre rien moins que "Checkers", une pièce qui joint à un profond réalisme une haute valeur littéraire.

C'est une véritable "tranche de vie" que "Checkers", une "tranche de vie" d'une vérité qui émeut, qui fait réfléchir. Elle est en même temps admirablement charpentée; on sent en l'entendant que l'auteur est un des maîtres de la scène.

C'est la 3-corde fois que cette pièce est présentée à notre public, et il fera fête à ses interprètes triés sur le volet: Hans Robert, Dave Brahmamji, Claire Armstrong, Charles Willard, Tom M. Hunter, B. Row, etc.

OPHEUM. L'Orpheum célèbre la semaine de la fête de Noël d'une façon tout à fait digne de sa renommée. de sa vogue. Il offre à partir de demain soir dix attractions qu'on n'a jamais rencontrées sur d'autres scènes de vaudeville.

L'habile et sympathique directeur Tom Winston, toujours attentif et empressé de satisfaire le public qui fait une si grande vogue à son théâtre, a décidé de garder une autre semaine le colonel Bordeverry, champion des tireurs de France et du monde, qui avec les balles de sa carabine, fait neuf mouches en quatre secondes (le record du monde) en lève



JOLLY FANNY RICE. A l'Orpheum, demain soir.

la ravissante robe de soirée que porte une jeune et charmante personne jouant sur le piano l'intermezzo de "Cavalleria Rusticana" et "America"; qui, renversé sur une chaise, brise avec une balle de pistolet un morceau de sucre placé entre les fronts de deux hommes.

De tels exploits tiennent du prodige, et le colonel Bordeverry est l'objet d'une ovation à chaque représentation.

Comme beaucoup de Français se rendent généralement aux représentations du dimanche, le merveilleux tireur portera aujourd'hui son uniforme de colonel français.

Au programme qui sera inauguré demain soir sont également inscrits Jolly Fanny Rice, une étincelante comédienne; Harrison King et sa troupe, des artistes dramatiques de tout premier ordre; Miss Lillian Apel, une musicienne qui triomphe avec son "pianologue"; Wynne Winslow, un soprano de grande renommée; Gardner et Revere, de joyeux comédiens; Howard et Howard, comédiens fort spirituels.

Nous avons eu le plaisir de recevoir hier la visite du colonel Bordeverry, et nous avons trouvé en lui un homme aussi aimable et distingué qu'il est habile artiste.

LYRIC. "Tracey, the Outlaw" fournira deux bonnes saïles aujourd'hui au Lyric, et à partir de demain soir le public applaudira les membres de la troupe Brown-Baker dans "Lost River", un drame dans lequel les plus nobles sentiments sont exprimés, où l'auteur a su maintenir l'intérêt d'un bout à l'autre avec beaucoup d'art.

Le décorateur Squires et le directeur de la scène Campbell ont tenu à monter la pièce avec une splendeur digne de la grande armée de Noël et de l'œuvre.

C'est donc un spectacle tout à fait exceptionnel qu'offre le Lyric, malgré ses prix modiques. Il en sera récompensé par le public qui s'y portera en foule.

THEATRE DE L'OPERA

"La Bohème", l'opéra de Puccini dont la mélodie est délicieusement gâtée par tous les amateurs de bonne musique, a été donnée une fois de plus au Théâtre de l'Opéra par la troupe San Carlo, et il y a eu une fois de plus des applaudissements, quoique le public fashionable du samedi eût peut-être désiré autre chose, car, en somme, le répertoire d'opéra, même le répertoire des opéras légers, ne manque pas de chefs-d'œuvre qui feraient tout autant plaisir et qui auraient, en outre, l'attrait de la nouveauté.

Il n'en faut pas moins féliciter les artistes qui font de leur mieux pour faire accepter toujours la même chose.

Le Théâtre de l'Opéra donne aujourd'hui en matinée "Faust", et comme l'adorable musique de Gounod est connue et appréciée de la plupart des habitués de notre scène lyrique, il y aura foule pour en applaudir les interprètes: Mme Fely Deryne (Marguerite), Mlle Colombati (Sibyl), M. Richard Martin (Faust), M. Fornari (Valentin) et M. de Seguroli (Mephisto).

Pour mardi soir le programme porte "Cavalleria Rusticana" et "I Pagliacci", et on annonce que, positivement, "Lucia di Lammermoor" sera donné jeudi soir.

Très prochainement, "Mignon."



SIGNOR ANGELINI FORNARI. Baryton

temps, que de sentir de moins en moins robuste sa foi en lui, en la résistance du cœur de l'aimé à l'affolement morbide des sens. Le doute est entré en elle et c'est un vain qu'elle le repousse de toutes ses forces. Elle se dit bien que Jean est resté bon et tendre; mais, en même temps, elle songe aux belles ardeurs de ce cœur, autrefois si épris, et maintenant éteintes. Ah! lorsque la tête tristement appuyée contre cette chère poitrine, elle se sent palpiter avec violence, comme elle voudrait l'ouvrir pour voir si un autre nom que Paulette n'y pas trop pénétré dans le cœur ou s'il, le réguaît jusqu'alors. Mais elle se tait: elle a trop peur d'acquiescer une affreuse certitude.

Quant à Jean, il porte sur ses traits la marque des souffrances intérieures qui le torturent. La passion qu'il a conçue pour Marcelle Lirac s'est accrue de la résistance que l'impitoyable et experte calculatrice a opposée à ses désirs. Mais il lutte, il se débat, le malheureux, entre les cris impérieux de sa chair et la voix de sa conscience.

La veille encore, il a été lui faire ses adieux. Il ne doit aller la rejoindre à Londres que dans trois semaines, vers le moment de la première. Il est sorti de cette entrevue, le cœur saignant, car maintenant elle ne dissimule plus son atroce et absolu vouloir.

—Je serai à vous libre; adieu, jamais!

Mais son cœur se refuse à commettre une telle infamie! Soit, qu'elle parte! Il ne la reverra plus; il ira tuer à "Nadallan" les affres de sa passion. S'il est mort, eh bien! ce sera la suprême délivrance!... Et, bravement, honnêtement, il est venu s'enfermer dans son château des bords de la Mense. Lorsqu'il se réveille, au commencement de juillet, l'invitation des directeurs de Covent Garden lui arrive de venir assister aux dernières répétitions, il s'excuse et envoie son second, Guy Lotta, à sa place!

Mme Lirac n'est pas sans concevoir quelque inquiétude de cette abstention. Sarène serait-il repenti? L'ancien amour aurait-il encore tant de puissance sur son cœur?

Elle interroge le jeune secrétaire; mais celui-ci lui assure que la raison d'indisposition invoquée par le compositeur n'est pas, selon toute vraisemblance, un vain prétexte.

—Le maître, explique-t-il, paraît sérieusement malade. Il a beaucoup vieilli depuis quelques

semaines. Ses tempes ont blanchi. Toute gaieté s'est éteinte en lui. Aucune fête, aucune réception n'a été donnée au château. La santé délicate de Mme Chatel a servi de motif apparent à cet ostracisme, mais l'humeur sombre du maître en est la vraie raison. Il passe de longs jours inoccupés, silencieux, soit étendu sur le divan de son cabinet, soit errant sous les grands arbres de parc, ou bien s'abandonnant au fil de l'eau, allongé dans une barque. Les seuls êtres dont il supporte la présence sont ses chiens favoris, qu'il regarde encore gambader avec plaisir, mais sans plus mêler à leurs jeux, comme jadis. Le docteur Perreux parle de neurasthénie, de surmenage; mais il ne semble pas très convaincu lui-même des causes qu'il indique. Je ne crois pas d'ailleurs qu'il faille chercher ailleurs que dans des angoisses morales la source du mal dont souffre mon maître, et c'est grand pitié de voir sombrer, dans la tristesse et l'abattement, ce génie capable de produire encore de si grandes choses!

Mme Lirac n'insista pas; elle en savait assez pour ne plus rien craindre. Cette séparation, du reste, était propice à ses vues, puisqu'elle signifiait à la fois le désir et la souffrance de celui qu'elle voulait réduire à merci. Le caractère de son réfractaire adorateur n'était pas assez bien

trempe pour résister aux tentations qu'elle lui réservait. Maintenant elle était sûre de vaincre!

En quittant Londres, elle se rendit en Allemagne sans traverser la France, et se contenta d'envoyer, par télégrammes, l'expression de ses regrets de savoir ses amis malades. Aucune de ses rares et courtes dépêches ne parlait de retour.

Cette manœuvre d'apparente indifférence fut, pour Jean, un coup qui le frappa de mort de désespoir; qui se traduisit par une recrudescence de nervosité et presque de violence méchante à l'égard de son entourage, c'est-à-dire Paulette toujours et, en ce moment, Georges Perreux, l'ami fidèle, qui s'éloignait le moins possible de la chère maison sur laquelle il voyait planer le malheur.

Paulette, maintenant réveillé et presque toujours silencieux, observait la figure ravagée et l'allure nerveuse de son ami, mais elle n'avait pas le courage de l'interroger, de s'exposer à ses rebuffades, qui versaient goutte à goutte la mort dans cette âme de tendresse, de douceur et de dévouement.

Un jour après déjeuner, lorsqu'ils trois prenaient mélangé le café sur la terrasse, elle demanda à Georges: —Nous restez-vous pour l'ouverture de la chasse, ami? Cela déciderait peut-être Jean à lancer quelques invitations à cette

occasion. Ne pensez-vous pas—et c'est surtout au docteur que je m'adresse—qu'un peu de distraction et de mouvement lui feraient du bien?

—Quelle rage de me faire faire autre chose que ce qui me plaît! s'écria Jean d'une voix âpre. A moins que ce ne soit pour ton propre plaisir, je t'en supplie, ma chère amie, ne me privas pas de ma tranquillité, qui est la seule chose que j'apprécie.

Et, s'exaltant de sa propre mauvaise humeur: —C'est inouï de voir la femme qui vous aime le plus se faire si peu de scrupule de vous tyranniser!

—Oh! Jean! protesta simplement Paulette en pâlisant et fermant les paupières pour retenir des larmes prêtes à couler.

Sarène, honteuse de sa méchanceté gratuite et de son injustice, se leva d'un bond du fauteuil où il était effondré, et, entourant d'un bras la pauvre femme, tandis qu'il la baisait au front:

—Pardonne-moi, Paulette; je me conduis comme une brute; c'est que je suis malade, vois-tu; je ne suis plus maître de mes nerfs. Georges, je comprends qu'il faut que je me livre à tes soins, je ferai ce que tu m'ordonneras, mais, pour Dieu, ne nous encombrons pas d'étrangers en ce moment, veux-tu, Paulette? Nos vieux amis savent bien qu'ils sont ici chez eux et peuvent y venir quand ils veulent. Avec

ceux-là, on peut vivre sans contrainte irritante.... Les autres me font horreur. Restons entre nous, veux-tu, Paulette?

—Toi sais bien que rien ne m'est plus agréable et aussi plus salutaire; mais je vois combien tu t'ennuies et voudrais tant te distraire. Ah! quel dommage que tu sois si riche! Le chanoine Laes avait raison; la nécessité du travail est un bienfait pour les artistes!

Elle hésita, puis, résumant tout son courage, elle ajouta: —Si Marcelle Lirac revenait et exigeait de toi un nouveau rôle, tu serais guéri!

Elle avait lâché tombé ces mots tout naturellement, renversée sur le dossier de son fauteuil, les yeux vagues, perdus dans le vide; mais d'un fort coup d'œil elle avait vu le visage de Jean s'éclaircir au seul nom de la cantatrice. Et cela la fit palir et lui coupa la respiration.

Georges intervint brusquement: —Eh! là, doucement. Quand on fait appel à la Faculté, ce n'est pas pour n'en faire qu'à sa tête. On sait, depuis Molière, qu'elle a le droit de goûter—voir de conduire ad patrem—selon les règles. Or la Faculté déclare Jean Sarène incapable, pour le moment, de fournir un travail cérébral aussi intensif et soutenu que celui de la fabrication d'un opéra.

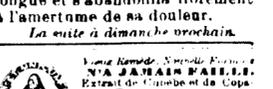
—Laissez donc! répondit Pau-

lette avec un pénible sourire; on a toujours la force de faire ce qui vous tient au cœur. La vraie vie de Jean n'est pas celle qu'il mène à présent: à traîner des jours inutiles, comme un millionnaire repu et blasé. La destinée l'a marqué pour les nobles et si blimes labeurs. Faites qu'il retrouve l'amour du travail, Georges, et vous le rendrez à lui-même et à la santé.

Et Paulette, se levant pour rentrer au château, murmura des lèvres, en se tournant vers Georges: —Vous le sauvez.... et vous me sauvez, moi aussi!

Lorsqu'elle fut seule, enfermée dans sa chambre, elle se laissa tomber sur sa chaise longue et s'abandonna librement à l'amertume de sa douleur.

La suite à demain prochain.



Sirop d'Angell. Pour le Rhume et la Coqueluche. Pour l'asthme, Bronchite, etc.

Preparé par le Dr Richard Angell. 15 rue de la Harpe, New York.